

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELLOD

Alexandre Cingria

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 160-163

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Alexandre Cingria

« O merveilleuse science de la peinture, tu conserves vivantes les périssables beautés des mortels, et elles durent plus longtemps que les œuvres de la nature, continuellement soumises aux variations du temps qui les mène vers la débile vieillesse. »

Vinci. - *Traité de la peinture.*

Il est bon quelquefois de rester chez soi. Il est toujours bon de rentrer en soi, à condition que ce retour se fasse sur des valeurs et non sur des ruines. La guerre que nous venons de traverser, ayant fermé pour un temps nos frontières, nous a obligés à vivre uniquement de notre patrimoine spirituel. On a vu que la Suisse n'était, dans ce domaine, pas si pauvre qu'on voulait bien le croire. On y a remis en honneur certaines valeurs trop oubliées ou méconnues, et on en a découvert d'autres. C'est donc avec une légitime fierté que nous avons pris connaissance du magnifique ouvrage publié par J.-B. Bouvier et consacré à notre peintre romand Alexandre Cingria. La vie et l'œuvre d'un tel artiste méritaient d'être connues en passant intactes à la postérité par un document qui ferait autorité. Le livre de J.-B. Bouvier, véritable histoire illustrée de la pensée artistique de Cingria, est surtout le témoignage d'un ami clairvoyant qui a connu, à ses débuts déjà, dans le grand peintre dont nous voulons évoquer le souvenir, le génie et la valeur immortelle de l'œuvre accomplie. Cette amitié faite d'admiration devant un talent pictural qui s'affirmera de plus en plus dans un monde comme perdu à la recherche de sa véritable grandeur et d'une inaltérable harmonie, J.-B. Bouvier a voulu la continuer par delà la mort de l'artiste, en nous transmettant un monument de son œuvre. Nous livrer intacte l'âme de ce chevalier de la beauté que fut Cingria, nul ne le pouvait mieux que J.-B. Bouvier, puisqu'il suivit l'artiste à ses débuts, puisqu'il reconnut en lui la marque du génie, puisqu'il l'aima et s'efforça, par de nombreux articles aux journaux et revues, à faire s'écrouler les murailles du silence que la médiocrité et la servilité de notre siècle naissant

s'efforçaient d'élever autour de ce nouveau condottiere de la peinture dont la vie ne fut qu'au service de l'art le plus authentique.

Pour juger, il faut être à la hauteur de l'homme, affirmait le grand Delacroix. Juger ! Nous n'aurons pas cette sottise ambition si congénitale à notre temps qui ne sait plus admirer. Ce que nous voudrions, dans ces quelques lignes consacrées à l'admiration de l'œuvre de Cingria, c'est essayer d'aiguiller la jeunesse vers les véritables valeurs artistiques. Si l'homme mûr a besoin de ce qui le dépasse, la jeunesse, elle, ne peut pas vivre sans se sentir dépasser et quand elle perd ce sentiment qui la pousse vers les sommets, elle retombe lourdement sur elle-même et se meurt à ramper. « L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux. » Dans le lumineux sillage de ce souvenir, l'homme qui vit poursuit sa double reconquête sur la matière par l'expression de la beauté et sur l'esprit par le couronnement de la grâce. Tous les êtres n'ont-ils pas un sens ? Ne nous transmettent-ils pas un appel d'En-Haut ? La beauté, n'est-ce pas l'appel d'un Visage merveilleux qu'il nous sera donné de voir un jour ? Tout ce qui ne s'admire pas d'En-Haut perd sa valeur de beauté, car l'homme alors continue sa trahison. Détacher les valeurs humaines des valeurs éternelles, c'est trancher le cordon ombilical de toute beauté.

Par son œuvre au service de sa vie de chrétien, Cingria nous donne un lumineux exemple de la véritable signification de l'art ; un défi aussi est lancé au snobisme personnel ou dicté qui a jeté et jette encore la jeunesse vers le dadaïsme et le cubisme dont on vante l'incohérence comme règle suprême de l'intelligence. Ceux qui pourront, dans le temps, juger notre époque, ne trouveront, en ce qui reste de ces curieuses tentatives du soi-disant art futuriste du XX^e siècle, que le vide effrayant de la négation de la beauté. La peinture a d'autres destinées, Cingria nous l'a montré en nouant une des mailles immenses dont l'ensemble constituera la tradition de demain.

Comment essayer de comprendre l'œuvre de Cingria ? Comment la pénétrer dans ses multiples créations ? Comment expliquer, dans une même composition, cette harmonieuse rencontre des divers éléments qui caractérisent

un genre ? Sur le panneau de la Vierge de Finhaut, par exemple, n'y a-t-il pas l'heureuse alliance de la grâce espagnole d'une dame en atours du XIX^e siècle, avec le déploiement d'un manteau protecteur dans la simplicité primitive de celui de la Vierge d'un Enguerrand Quarton ? De plus, toute cette exquise délicatesse de la ballerine céleste n'est-elle pas soulignée par les gestes robustes de personnages qui ne seraient pas des égarés dans le « Jugement dernier » de Michel-Ange ? Parmi les âmes du Purgatoire de la Vierge de Finhaut, certains profils semblent rejoindre ceux des fresques de Giotto, tandis que la fraîcheur de quelques visages formerait une heureuse suite à ceux du « Printemps » de Botticelli. Nous trouvons encore dans les œuvres de Cingria, du baroque, du roman, de l'iconographie slave ; il y a aussi la riche faune des tropiques ; on y trouve du préraphaélisme et de l'imagerie d'Epinal. Tout s'unit pourtant à merveille dans l'œuvre de Cingria, tout y est au comble de l'expression : tel est l'art de ce maître que l'on pourrait appeler le peintre de tous les temps et des nations. Cette diversité dans l'unité de composition de notre artiste se comprend si nous savons qu'il y a en lui de l'italo-dalmate et du slave, si nous savons que Cingria a vécu à Florence et qu'il a été un voyageur passionné à travers tous les pays du monde. J.-B. Bouvier a dit fort justement de Cingria « qu'il savait unir un trait de balustre romain à un projet de façade moderne, joindre un décor javanais, un lacet d'arabesque maure, à un décor de poterie de Thoune ; associer les fiévreuses Japonaises d'Outramouro et les sauvages filles de Tahiti avec les calmes Italiennes de Léopold Robert qui vont à la danse parées et, à leur mode, posent pour paraître plus belles. » Eminemment diverse, l'œuvre de Cingria n'en reste pas moins dominée par l'unité de la pensée qui l'anime : celle d'un retour vers la splendeur originelle. Cette splendeur, Cingria la pensait en couleur d'une exubérante richesse. Claudel écrivait un jour qu'il ne faut point imiter la nature, mais l'incendier, c'est-à-dire la projeter dans un éclat de beauté surnaturelle. Toute la splendeur de la matière des couleurs, Cingria l'a pétrie de ses mains d'artiste et son grand sens chrétien de la beauté en a fait quelque chose qui prie devant Dieu en des accents inimitables, car il avait compris qu'on ne peut jamais séparer Dieu de toute

beauté. Peinture de Cingria, reflet du monde et de son sang. Peinture de Cingria, reflet de l'art et de l'homme, mais d'un homme qui vit et qui vit chrétien.

L'art mourait avec la fin du siècle passé d'un stérile plagiat et dans les horreurs de Saint-Sulpice. La pensée artistique semblait au terme de sa course ascendante, Cingria lui a redonné la vie, la vie dans tous les domaines, dans la peinture, le vitrail, la mosaïque, les décors et l'architecture. Il fut cet homme de la Renaissance chrétienne groupant autour de lui toute une pléiade d'artistes pour la reconquête de la beauté et spécialement celle des églises à l'art. Dans le cénacle du Maître, nous trouvons Robert de Traz, Marcel Poncet, François Baud, Marcel Feuillat, Maurice Denis, Georges Desvassières... Cingria lui-même a défini son rôle d'artiste en écrivant ces lignes : « Combattre la laideur dans tous les domaines, c'est s'opposer à l'œuvre du démon. L'amour de l'art justifie les sens et les conduit à adorer Dieu, source de toute beauté. » Cingria a été un réactionnaire contre un art sans âme, mais sa réaction n'a pas été celle d'un Picasso aboutissant au nihilisme de la peinture. C'est dans le sens donné par le Maître de Finhaut en de lumineux jalons que devront s'orienter les futures destinées d'une peinture durable. Ne rien négliger des innovations des arts à travers les siècles, mais s'en inspirer et pétrir à nouveau une beauté exprimée en la rendant neuve selon son cœur.

En cette heure où le monde chancelle sous le fardeau du matérialisme, Cingria reste parmi nous survivant dans un envol puissant vers le spirituel, cette force qui dompte toujours et fera renaître un monde blessé à mort.

En cette heure de mensonge universel, Cingria reste parmi nous avec le flambeau de sa solide vérité qui triomphe. C'est son message, le plus précieux que nous ait pu léguer un génie et qui nous laisse une espérance sans ombre en l'avenir.

Message de Cingria, par l'harmonie de son cœur et de son art, véritable communion sous le signe de la Beauté unique, vrai message de la paix qui vient, et ce message d'artiste s'adresse surtout à la jeunesse de notre temps qui hésite entre les vraies valeurs et ce qui est voué à la mort.

Marcel MICHELLOD